ⵓⵙⵎ
DÉVIATION

ⵓⴰⵖⵔⵉⵙ
EXCÈS

ⵓⵅⵍⵎⵉⵜⴰ
TÉNÈBRES

ⵜⵉⵏⵙⵏⵉⵏⵉⵜ
FRACTURE

ⵓⵜⵜⵓⵣⵉⵖⵜ
LIBERTÉ

ANTARA FILMS & ATYPIK STUDIO
PRÉSENTENT

AU CINÉMA LE 09 DÉCEMBRE

JULIE **FOURNIER**

YASSER **EL BEKRI**

TANGER BLUES

طنجة بلوز

UN FILM DE **ALI MESBAHI**

VISA N° 163 327

DURÉE : 100’ | FORMAT : 2.00 | SON :5.1

KARINA **TESTA** BRUNO **MOYNOT** ABDESSELAM **BOUNOUACHA** STEPHANE **RIDEAU** ADAM **CHAFI** HAROUN **CHERQAOUI** SOUMAYA **AKAABOUNE** SALIM **BENMOUSSA**

SCENARIO **ALI MESBAHI** ET **FRANÇOIS SCHMIT** AVEC LA COLLABORATION DE **JEAN FRANÇOIS HALIN** CHEF OPÉRATEUR **PIERRE ARAGOU** ET **JULIA MINGO** INGÉNIEURS DU SON **XAVIER PIROELLE** MIXEUR **ETIENNE ANDRÉ** MUSIQUE ORIGINALE **ÉRIC DEMARSAN** ASSISTE PAR **LOUIS MATCHO** 1er ASSISTANT RÉALISATEUR **ÉDOUARD PARTOÈS** MONTAGE **JULIEN FOURÉ** ET **MAUD LORENZO-DEMAY** PRODUIT PAR **ANTARA FILMS** COPRODUCTEURS **FARID OUSSAR, PHILIPPE GAUTHIER, OTMANE DJAMIL, ALBERT BEURIER PRODUCTIONS, BO FILMS SERVICES** PRODUCTEURS ASSOCIÉS **PROARTI ES INVESTISSEMENTS BEBC** ET **TKOF FILM** DISTRIBUTEUR **ATYPIK STUDIO** AVEC LE SOUTIEN DU **CNC** ET DE **LA SACEM**

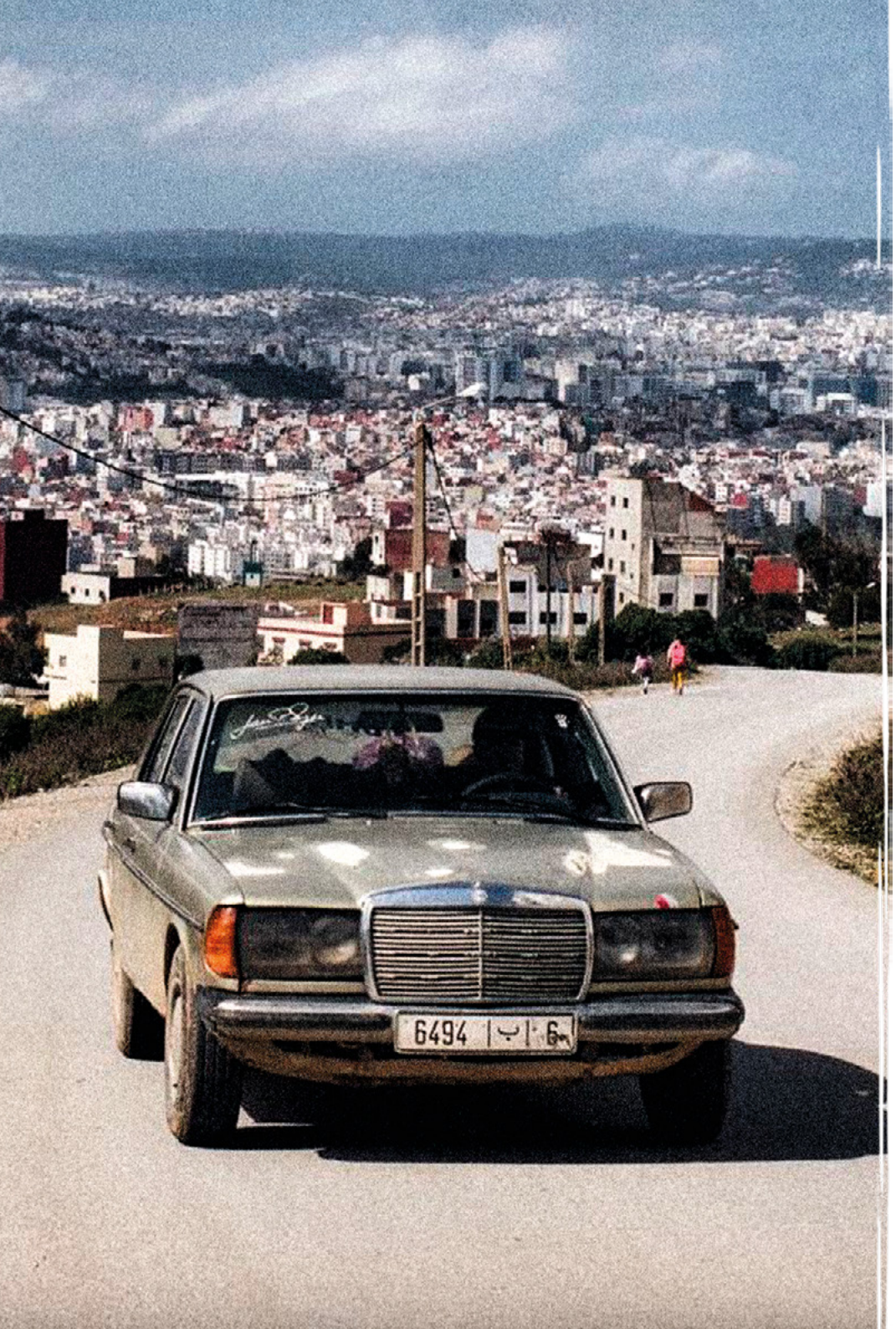
Artwork : kartgable.com

RELATION PRESSE
André Paul RICCI
+33 (0) 6 12 44 30 62
apricci.presse@gmail.com

PROGRAMMATION
Benjamin NABETH
+33 (0) 6 67 51 07 26
nabethbenjamin@gmail.com

DISTRIBUTION
Arnaud KERNEGUEZ - ATYPIK Studio
+33 (0) 6 68 66 46 66 - ak@atypikstudio.fr
CNC distributeur : 6813

PRODUCTION
François SCHMIT - Antara Films
+33 (0) 6 26 35 21 00 - schmit.fran@gmail.com
CNC production : 11267



SYNOPSIS

Elsa Delcourt, une avocate en pleine crise, voit son monde s'effondrer. Après une confrontation violente avec son compagnon, elle décide de partir seule à Tanger. Déterminée à échapper aux attentes qui l'étouffent, son voyage devient plus qu'une simple fuite : c'est une quête de liberté, un bras d'honneur à un monde qui veut la voir rentrer dans le rang.

Arrivée à Tanger, la découverte de la ville la fait rencontrer Hicham, un jeune policier séducteur, Antar, un gamin des rues débrouillard, et un groupe d'expatriés français avec lesquels elle sympathise. Cette amitié naissante la ramène dans ses excès de consommation d'alcool et de drogue, jusqu'à la faire se retrouver au centre d'une enquête pour meurtre. Bien qu'innocente, l'avancement de l'enquête la pousse, par paranoïa, à se cacher.

Se sentant menacée à tort, Elsa tente de fuir le Maroc avec l'aide d'Antar, alors que la police de la ville essaie de la retrouver.

HTTPS://WWW.YOUTUBE.COM/WATCH?V=RAVE6BFP_DA

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ALI MESBAHI

D'OÙ EST NÉE L'IDÉE DE TANGER BLUES ?

À l'origine, il y a un livre que j'ai écrit, L'Affaire Dr Jekyll et Mr Hyde. Il m'a été suggéré qu'il y avait là matière à faire un film. Cette remarque a déclenché quelque chose que je n'attendais pas : je pensais avoir refermé ce texte, et il m'est revenu sous une autre forme, presque comme une obsession. J'ai écrit une première version avec François Schmit, avec qui je travaille depuis longtemps et qui connaît ma manière d'écrire, mes obsessions, mes détours. Puis Jean- François Halin a rejoint l'aventure comme consultant sur le scénario, apportant un regard plus extérieur, plus tranchant sur certaines scènes. Le film est né de ce dialogue à trois, un peu chaotique par moments, mais toujours nourri par la même intuition : celle d'un personnage qui se dédouble et d'une ville qui amplifie ce trouble plutôt qu'elle ne l'apaise.

VOUS DÉFINISSEZ LE FILM COMME UNE « COMÉDIE EXCESSIVE ». QUE SIGNIFIE CETTE EXPRESSION ?

Je n'ai pas voulu censurer le personnage ni le récit. On me demande souvent, en réunion de financement ou en lecture de scénario, d'adoucir telle réplique, de justifier telle réaction, de rendre le personnage plus sympathique. J'ai résisté à ça. Le film raconte la liberté d'une femme qui perd ses repères, sans chercher à l'adoucir ou à la rendre acceptable. Je voulais assumer les débordements, les contradictions, les changements de ton, parfois dans une même scène, passer du rire à la gêne, puis à l'inquiétude, sans prévenir. La comédie naît de cet excès de vie, de situations qui dérapent, d'un rythme qui refuse la mesure. C'est un cinéma qui prend le risque de perdre l'équilibre, parce que je crois que c'est là que se loge quelque chose de vrai.

POURQUOI UNE HÉROÏNE QUI NE CHERCHE PAS À ÊTRE AIMABLE ?

Il y a encore beaucoup de polissage de la féminité au cinéma : on demande souvent aux personnages féminins d'être beaux, aimables, compréhensibles, mesurés, quitte à gommer tout ce qui pourrait déranger. Avec Elsa, je voulais fabriquer un être humain complet, avec ses contradictions et ses zones d'ombre, sans chercher à racheter ses excès par une explication psychologique bien ficelée. Comme Tanger, elle est explosive, vivante, traversée par des forces opposées : elle peut être drôle une minute, blessante la suivante, attachante l'instant d'après. Je voulais lui donner autant de liberté qu'à un personnage masculin, sans avoir à s'excuser d'exister aussi pleinement, aussi bruyamment.

LE FILM NE TRANCHE JAMAIS ENTRE RÉALITÉ, HALLUCINATION ET PARANOÏA. COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ CETTE AMBIGUÏTÉ ?

J'aime mélanger les tonalités et laisser le personnage évoluer dans le film sans forcément tout expliquer au spectateur. Cette ambiguïté permet d'être à la fois à l'intérieur et à l'extérieur d'Elsa : on partage son trouble, on épouse par moments sa logique intérieure, mais on garde aussi la possibilité de l'observer de l'extérieur, de douter d'elle. Ce qui m'intéressait, c'était de montrer une énergie contradictoire, une femme qui traverse des états très différents en très peu de temps, et de faire en sorte que le film épouse ces mouvements dans sa forme même dans le montage, dans la mise en scène. Il ne s'agit pas de dire au spectateur ce qui est vrai ou faux, mais de le placer dans une zone d'incertitude qu'il doit habiter avec elle, sans filet.

EST-CE TANGER QUI TRANSFORME ELSA ?

Oui, Tanger est un troisième personnage à part entière, la ville qui provoque le basculement. Je voulais cependant me débarrasser du Tanger fantasmé par les étrangers, les artistes ou les écrivains qui l'ont traversée avant nous. Il ne s'agissait pas de refaire une carte postale mythologique de la ville, mais de capter son énergie réelle, sensorielle, celle que l'on ressent dans le corps avant même de la comprendre. Tanger agit sur les perceptions, sur le rapport au temps, sur la façon dont on habite son propre corps. C'est cette énergie-là, brute et un peu incontrôlable, qui transforme Elsa bien plus sûrement qu'une prise de conscience ou une explication.

QUELLE PLACE OCCUPE LA MUSIQUE DANS LE FILM ?

La musique est essentielle pour moi, et je m'y implique presque autant que sur l'écriture. Elle ne sert pas simplement à accompagner les images : elle participe à l'état intérieur du film, elle dit ce que les dialogues ne disent pas. Je suis très fier qu'Éric Demarsan ait accepté d'apporter sa patte à Tanger Blues, c'est un compositeur immense, avec une histoire très forte dans le cinéma français, et le simple fait qu'il ait choisi ce projet m'a donné une forme de légitimité que je n'attendais pas pour un premier long métrage. Sa musique permet d'inscrire le film dans une tension, une atmosphère, quelque chose qui dépasse le simple récit et qui reste quand les images s'effacent.

QU'AIMERIEZ-VOUS QUE LE SPECTATEUR RESSENTE EN SORTANT DU FILM ?

J'essaie de faire un cinéma qui ne donne pas de réponse toute faite. Si le spectateur sort de la salle avec plus de questions qu'en y entrant, alors le film commence à vivre, il continue son travail bien après le générique. Je ne veux pas délimiter les champs de manière trop nette, ni dire ce qu'il faut penser d'Elsa ou de ce qui lui arrive. Les thèmes traversés par Tanger Blues doivent pouvoir provoquer des questions différentes chez chacun, selon qui on est, ce qu'on a vécu : sur la liberté, la fuite, la féminité, la folie, le regard que l'on porte sur les autres et sur soi-même. Un film réussi, pour moi, c'est un film qu'on continue à discuter le lendemain, en désaccord parfois avec la personne assise à côté de nous dans la salle.

SI TANGER BLUES ÉTAIT UNE SENSATION, LAQUELLE SERAIT-CE ?

Ce serait une sensation de trouble. Quelque chose de vivant, de sensuel, d'instable, qui ne se laisse pas enfermer dans une seule émotion, et qui refuse qu'on la range trop vite dans une case. J'aimerais que le film laisse une empreinte, comme une ville que l'on a traversée sans réussir à la comprendre complètement. On en sort avec des images, des sons, des questions, peut-être même un léger vertige. Pour moi, c'est précisément à cet endroit-là, dans cette zone inconfortable où l'on ne maîtrise plus tout à fait ce que l'on ressent, que le cinéma existe vraiment.

ENTRETIEN AVEC ELSA JULIE FOURNIER

COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ LE PROJET TANGER BLUES ?

Ma rencontre avec Tanger Blues s'est faite comme une évidence. En lisant le scénario, j'ai reconnu dans le personnage d'Elsa une énergie, un tempérament, une façon d'habiter le monde presque un « copier-coller » entre elle et moi : une femme de caractère, loin des représentations lisses ou bourgeoises.

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION AVEC ALI MESBAHI ?

La rencontre avec Ali Mesbahi a confirmé cette intuition. Pour son premier long métrage, il m'a offert une confiance rare, avec une vraie liberté de jeu et de proposition : j'ai pu intervenir sur certains dialogues, suggérer des inflexions, « gonfler les enjeux » du personnage. Il y a un avant et un après Tanger Blues.

VOUS PORTEZ UN MANCHON DANS LE FILM, LIÉ À VOTRE PROPRE HISTOIRE. POURQUOI AVOIR FAIT CE CHOIX ?

Elsa s'est aussi construite à partir de ma réalité intime. J'ai eu un cancer du sein il y a onze ans, et je porte aujourd'hui en permanence un manchon au bras, conséquence de l'ablation de la chaîne ganglionnaire lymphatique. Plutôt que de cacher cet élément, j'en ai parlé avec Ali dès le début, assez naturellement, et nous avons décidé ensemble de l'intégrer à l'histoire plutôt que de chercher à le dissimuler à l'image. Dans le film, ce manchon devient une part du décor du personnage, un signe visible qui donne une épaisseur à Elsa sans jamais réduire son mystère à cette blessure.

QUEL RAPPORT ENTRETENIEZ-VOUS AVEC TANGER AVANT LE TOURNAGE ?

Tanger a aussi joué un rôle décisif. J'y étais venue un an auparavant pour vingt-quatre heures seulement, et j'avais eu un coup de foudre immédiat pour la ville. Pour moi, Tanger n'est pas un décor : c'est le personnage principal du film, une ville folle et magique où l'on perd la notion du temps.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LA TRAJECTOIRE D'ELSA DANS LE FILM ?

Je ne vois pas Elsa comme une femme en quête d'autodestruction, mais plutôt comme une femme en quête de liberté. Elle fuit le quotidien, cherche à se confronter à autre chose, à sortir d'un cadre trop étroit traversée par des bouffées délirantes, exposée à la fragilité du cerveau et de la perception. Le film avance sur une ligne trouble, sans jamais dire clairement ce qui relève du réel, du rêve ou du délire : il s'agit de laisser le spectateur entrer dans un état de vertige.

QUEL RÔLE JOUENT ANTAR ET INÈS DANS LE PARCOURS D'ELSA ?

Dans cette traversée, Antar et Inès sont d'abord des présences réelles, pleinement ancrées dans Tanger, avant d'être autre chose. Antar existe par lui-même, avec sa propre histoire, sa débrouille, son regard sur la ville mais il touche aussi, chez Elsa, une part plus enfouie, plus instinctive, presque une mémoire d'enfance. Inès, elle, a sa vie propre, ses zones d'ombre, son rapport à Tanger qui n'appartient qu'à elle et elle réveille chez Elsa un désir de déplacement, d'échappée. Ce sont ces résonances, plus que des rôles fixes, qui font qu'Elsa se cherche autant qu'elle les rencontre, dans une ville qui brouille les frontières entre l'intime et le réel.

ENTRETIEN AVEC ANTAR YASSER EL BEKRI

COMMENT T'A-T-ON PRÉSENTÉ LE RÔLE D'ANTAR ?

J'ai passé deux castings pour l'obtenir. Ali m'a ensuite beaucoup parlé, il voulait comprendre qui j'étais, comment je voyais le personnage, ce que je pouvais lui apporter. Antar, c'est un garçon qui sait se débrouiller : il connaît la rue, il sait parler, bouger, trouver des solutions. Quelqu'un qui a grandi avec cette énergie-là.

COMMENT AS-TU PRÉPARÉ LE PERSONNAGE ?

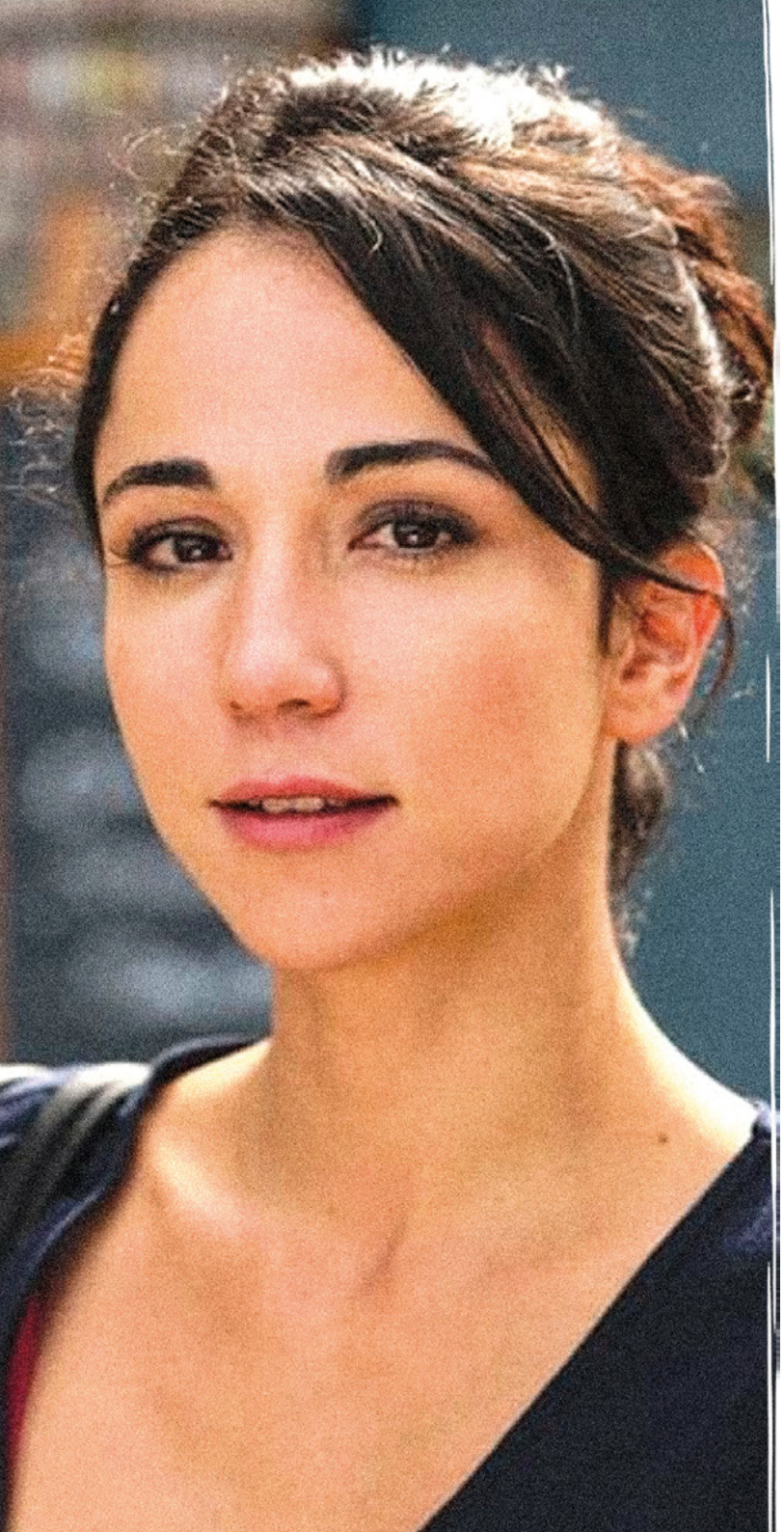
J'ai lu le scénario, puis étudié la manière dont Antar parle et se déplace, en m'intéressant à ces garçons de la rue, leur façon de s'exprimer, d'observer, de réagir. Il fallait que le personnage soit naturel, qu'on sente qu'il connaît son environnement sans avoir besoin d'y réfléchir. Antar n'explique pas Tanger, mais il en est un guide naturel, à l'affût de ses dangers.

COMMENT S'EST PASSÉE TA COLLABORATION AVEC JULIE FOURNIER ?

Julie est fantastique, drôle, généreuse, très présente. Elle m'a aidé à trouver ma manière d'incarner Antar et m'a accompagné sur certains dialogues. Il y avait une vraie collaboration entre nous, quelque chose de très vivant, qui m'a permis d'être plus à l'aise dans la relation entre Antar et Elsa.

QUEL RAPPORT ENTRETIENS-TU AVEC TANGER DANS LE FILM ?

Tanger est une ville qui me touche, et on sent que le film en est né. Pour moi, elle est divisée en quartiers : une moitié bourgeoise, plus classe, une moitié plus pauvre et populaire. Ali va chercher les entrailles de la ville, pas seulement sa façade. Antar appartient à cette partie-là de Tanger : il la connaît de l'intérieur, c'est pour cela qu'il peut guider Elsa dans une ville réelle, pas touristique



ENTRETIEN AVEC INÈS KARINA TESTA

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LE PERSONNAGE D'INÈS ?

Inès est un personnage ambivalent à la fois initiatrice, tentatrice et guide dans la ville, sans jamais se laisser enfermer dans une fonction claire. On ne sait pas exactement ce qu'elle fait ni de quoi elle vit ; elle semble avoir de l'argent, des appartements qu'elle loue, une forme d'aisance matérielle, mais sans rapport ostentatoire à la richesse. Inès flotte dans son propre monde : elle appartient à Tanger, à ses nuits, à ses circulations, à ses mystères.

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT CE PERSONNAGE ?

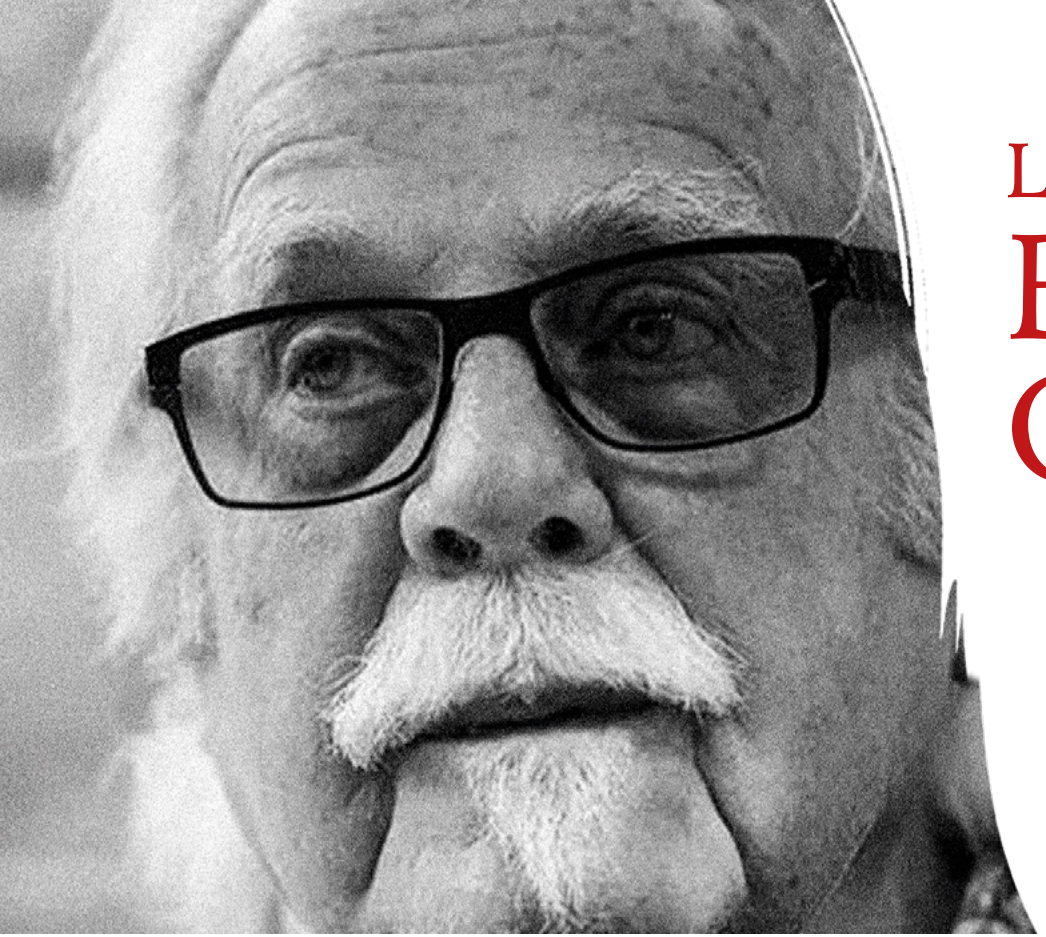
Pour composer ce personnage, je me suis appuyée sur une figure réelle : un ami d'Ali Mesbahi qui lui avait inspiré Inès. Je l'ai rencontré, j'ai observé sa manière d'être, son allure, sa façon d'occuper l'espace. De cette rencontre est née une silhouette mondaine, sophistiquée, épicurienne, légèrement décadente, mais jamais malveillante. Inès peut entraîner ou provoquer, mais elle n'agit jamais pour nuire plutôt comme une présence magnétique, presque irréelle, qui ouvre des portes vers d'autres états de perception.

QUELLE PLACE A OCCUPÉ LE TOURNAGE À TANGER DANS VOTRE APPROCHE DU RÔLE ?

J'ai voulu en faire un personnage drôle, libre, « no limit », traversé par une fantaisie permanente, une sorte de « fofole du quartier », à la fois familière et insaisissable, dont l'excentricité donne au film sa dimension surréaliste. Le tournage à Tanger a été essentiel dans cette construction : j'avais découvert la ville avant le film, pour qu'elle ne me soit pas étrangère. Comme Julie, je la vois comme l'un des personnages principaux du long métrage, une ville habitée par ses habitants, par leur chaleur, leur façon d'être au monde.

QUEL LIEN INÈS ENTRETIENT-ELLE AVEC ELSA ?

À travers Inès, le film laisse apparaître une figure évanescente, difficile à saisir, à la frontière entre le réel et la projection. Je guide Elsa tout en révélant quelque chose d'elle-même : Inès est à la fois une femme, une apparition, une énergie tangéroise.



LA BANDE ORIGINALE

ÉRIC DEMARSAN

Compositeur emblématique du cinéma français, Éric Demarsan s'est imposé par son élégance sonore et son sens de la tension dramatique. Révélé par Jean-Pierre Melville, il signe les bandes originales cultes de L'Armée des ombres et Le Cercle rouge, avec un style minimaliste et audacieux.

Formé aux côtés de Michel Magne et François de Roubaix, il traverse les décennies avec une rare justesse, de Costa-Gavras à Guillaume Nicloux, en passant par les grandes séries télévisées contemporaines. Lauréat du Grand Prix de la Musique pour l'Image en 2012, Demarsan reste une figure incontournable et respectée de la musique à l'écran.

ENTRETIEN

COMMENT AVEZ-VOUS CONÇU L'UNIVERS MUSICAL DE TANGER BLUES ?

La musique du film est construite sur deux univers antinomiques. Le premier est un thème principal associé à l'héroïne, une femme bipolaire : décliné à différents moments du film, il traduit son état d'esprit par une métrique faite de mesures composées, afin d'accentuer son côté instable.

ET LE SECOND THÈME, CELUI ASSOCIÉ À TANGER ?

Le second thème évoque le côté méditerranéen, pour symboliser Tanger où notre héroïne et ses habitants, notamment un petit garçon, cherchent à s'installer. Il est interprété au violoncelle électrique, avec un traitement plutôt jazz-blues, en écho au titre Tanger Blues.

QUEL A ÉTÉ LE PRINCIPAL DÉFI DANS L'ÉCRITURE DE CETTE BANDE ORIGINALE ?

Le défi musical du film était donc de faire cohabiter deux thèmes antinomiques : l'un représentant un personnage totalement parisien aux prises avec des problèmes psychologiques, l'autre celui de cette ville mythique où elle essaie de se reconstruire. Une expérience complexe mais passionnante, d'autant plus avec les musiciens qui m'ont fait l'honneur d'accepter d'enregistrer cette bande originale, et que je remercie ici encore

LE CASTING

ELSA
Julie Fournier

ANTAR
Yasser El Bekri

INÈS
Karina Testa

NICOLAS
Stéphane Rideau

HENRY
Bruno Moynot

AMINE
Salim Benmoussa

AÏCHA KANDICHA
Soumaya Akaaboune

HICHAM
Hicham Ayouch

NADIR
Haroun Cherqaoui

LA ROUTARDE
Oum

SAÏD
Abdesslam Bounouacha

MOUSTACHE
Adam Chafi

TAXI PARISIEN
Leeroy

LA FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION & ÉCRITURE

Réalisateur : ALI MESBAHI
Auteurs : ALI MESBAHI et FRANÇOIS SCHMIT
Collaboration au scénario : JEAN-FRANÇOIS HALIN
Compositeur bande originale : ÉRIC DEMARSAN

PRODUCTION

Directeur de production France : FRANÇOIS SCHMIT
Directeur de production Maroc : ALI BAKKIOUI EL OTHMANI
1er assistant réalisateur : ÉDOUARD PARTOÈS
2ème assistant réalisateur : MOUNIR ZAOUI
Scripte : ZAKYA AZALE
Directeur de casting : MOUNIR SAGUIA

ÉQUIPE TECHNIQUE

Chef machiniste : REDOUANE LAGTAA
Chef électro : YOUSSEF EL YANIA
Chef accessoiriste : NOURDINE DANG PUOC
Chef maquillage : MARIA JITTOU
Costumière : HANANE BOUZOUINA
Habilleuse : LAKBIRA EL ADRAOUI
Cascadeur : YOUNES BENZAKOUR
Montage : MAUD LORENZO DEMAY et JULIEN FOURÉ
Étalonnage : NICOLAS LOSSEC
Mixage : ETIENNE ANDRÉ

IMAGE & SON

Directrice de la photographie (Paris) : JULIA MINGO
Directeur de la photographie (Tanger) : PIERRE ARAGOU
1er assistant DOP : AMINE BOUDOUR
Chef opérateur du son : XAVIER PIROELLE
1er assistant son : REDA RAISSI

INFORMATIONS LÉGALES

Producteur délégué : Antara Films
Distributeur : Atypik Studio
Budget : 989.500€
VISA n° : 163 327
Autorisation CCM : 2025/DP/359
Tournage : du 3 janvier au 14 mai 2025
Fin de post production : Mai 2026
Genre : Comédie dramatique
Langue : Française et arabe
Durée : 100 min
Format : 2:00 - 5.1 - DCP

LES CONTACTS

RELATIONS PRESSE

André-Paul RICCI
+33 (0) 6 12 44 30 62
apricci.presse@gmail.com

Bianca LONGO
+33 (0) 7 81 38 07 30
biancalongo@outlook.fr

DISTRIBUTION

Arnaud KERNEGUEZ
ATYPIK Studio
14 rue Beffroy, 92200 Neuilly-sur-Seine
ak@atypikstudio.fr

PROGRAMMATION

Benjamin NABETH
+33 (0) 6 67 51 07 26
nabethbenjamin@gmail.com

ASSISTANTE DE DISTRIBUTION

Manon POTIER
+33 (0) 7 82 62 55 03
mp@atypikstudio.fr

PRODUCTION

François SCHMIT
Antara Films
Schmit.fran@gmail.com
+33 (0) 6 26 35 21 00

Affiches, dossier de presse, photos, bande annonce disponibles sur atypikstudio.fr, DCP film et FA sur demande.